

**Martine STORTI.** 2010. « *Je suis une femme, pourquoi pas vous ?* ». 1974-1979 : *Quand je racontais le Mouvement des femmes dans Libération*. Paris : Éditions Michel de Maule, 314 pages.

Le quarantième anniversaire du MLF est l'occasion de faire revivre les années 1970 de multiples façons. Les rééditions de textes de l'époque ne sont pas la moindre. Textes « premiers » du Mouvement de Libération des femmes, presse féministe et lesbienne rassemblée par les Archives lesbiennes, plusieurs livres de Geneviève Fraisse ou encore une *Nouvelle Encyclopédie politique et historique des femmes*, sous la direction de Christine Fauré. On attend une réédition de *Perturbation ma sœur, naissance d'un mouvement de libération des femmes, 1970-1972* et de *L'Amour presque parfait*, de Cathy Bernheim et la réédition actualisée de mon *Libération des femmes, les années mouvement*. Il y en aura d'autres.

Martine Storti, aujourd'hui présidente de l'association des quarante ans du mouvement, a été journaliste à *Libération* de 1974 à 1979 où elle créa la première rubrique « Femme » de la presse quotidienne. Elle propose une sélection des articles qu'elle a publiés dans ces années « intenses » où elle courait « d'une manif dans les rues de Paris à une grève en province, des ouvrières de Lip aux femmes du Quart-monde... »

Journaliste, elle se trouvait dans une position d'observation privilégiée vis-à-vis du mouvement des femmes. Mais elle était aussi un peu la correspondante du mouvement à Libé. C'est à elle qu'on s'adressait pour faire passer des communiqués, des tribunes libres, pour couvrir telle ou telle de nos actions.

*Libération* a été dans cette deuxième moitié des années soixante-dix le reflet des débats et des contradictions entre le mouvement des femmes et l'extrême-gauche, puisque, représentatif en cela de l'extrême-gauche de l'époque, il « affichait un accord de principe avec les luttes féministes perçues comme l'un des aspects de la contestation qui

traversait la société occidentale » mais restait un « journal de mecs » et se faisait volontiers l'écho des résistances machistes aux volontés d'émancipation des femmes.

Parce que la matière du livre est celle des articles publiés pendant qu'elle était journaliste à *Libération*, l'histoire commence en 1974, et non en 1970. C'est évidemment dommage. On aurait aimé disposer du même genre de regard, proche et autonome, sur le Mouvement naissant. Sur la période couverte, d'ailleurs, on pourrait noter les lacunes qui font que ce livre n'est certes pas une histoire du Mouvement. Il faut le prendre pour ce qu'il est : un témoignage de grand intérêt pour tout ce qui concerne la question des femmes dans ces années-là.

1974-1975, c'est l'année du vote de la loi Veil, de l'année internationale de la femme de l'ONU et de sa contestation par les féministes de tous les pays. Le MLF n'est plus ce mouvement magique des premières années. Mais son influence s'étend et la question des femmes touche tous les milieux. Dès l'abord, la rencontre de Martine Storti avec le groupe Psychanalyse et politique est difficile, et cela ne s'arrangera pas par la suite.

1976 : Martine Storti rend compte du climat de violence qui répond à la campagne du MLF pour demander que le viol soit reconnu comme tel, c'est-à-dire un crime jugé devant les Assises. *Libération* est le lieu où ces controverses sont les plus violentes. Et Martine Storti doit s'affronter aux hommes (et aussi à bien des femmes) du journal, qui condamnent le recours à la justice. Mais elle rend compte aussi du malaise des avocates confrontées à l'instrumentalisation, déjà, des exigences féministes par la répression.

La journaliste observe de près les conflits du MLF : occupation de la librairie *Des femmes* pour exiger que celle-ci fournisse des papiers en règle à son employée, l'ancienne prostituée Barbara : (« Des femmes, une librairie, un monopole ») ; procès du groupe Librairie-Éditions *des femmes* contre une bande-vidéo, « Il ne fait pas chaud ou